

© La Momie

- I -

Roger est guide de musée depuis près de vingt ans. Et des musées, il en a connu plusieurs, Roger, mais son préféré est celui dans lequel il travaille actuellement, à cause de son département des antiquités égyptiennes.

Car Roger est fasciné par tout ce qui a trait à l'Égypte ancienne et en particulier par les momies.

Bien sûr, les musées des petites villes de province ne sont pas aussi imposants que ceux des grandes villes, comme celui du Louvre à Paris, par exemple, mais, malgré sa taille plutôt modeste, Roger éprouve une très grande fierté pour le sien.

Roger travaille dans ce musée depuis près de dix ans et pour rien au monde il ne céderait sa place. Bien sûr, il n'est pas le seul guide, car même pour un musée aussi sobre que celui de Roger, il faut bien qu'ils se relaient pour assurer des visites en permanence. Ils sont trois, trois guides, mais Roger est le seul qui soit véritablement amoureux de toutes les antiquités venant d'Égypte. Les deux autres guides ne sont là que pour toucher leur paye à la fin du mois.

Le musée est ouvert tous les jours, y compris le dimanche et les jours de

fêtes, de 9 h à 20 h, sans interruption. C'est dire si le travail ne manque pas pour Roger et ses deux collègues, bien qu'en fait, il y ait peu de visites, car même si la ville en elle-même est assez touristique, les touristes préfèrent visiter les musées qui traitent de l'histoire de la région plutôt que de voir les antiquités d'un autre pays.

Pourtant, Roger ne ménage pas sa peine, aussi bien dans son musée qu'à l'extérieur. Roger fait régulièrement de la publicité pour son musée sur de nombreux sites internet.

Il connaît chacun des objets de son département préféré sur le bout de ses doigts, y compris les deux momies et il n'a pas son pareil pour les décrire aux touristes.

Les arcs, les flèches, les vases, les pots en terre et jusqu'au plus petit fragment de papyrus, sont parfaitement connus de Roger. Les deux momies d'origine totalement inconnue que le musée avait pu obtenir après bien des tractations avec son homologue du Caire en Égypte avaient savamment été baptisées par Roger. Comme elles n'avaient pas de nom, Roger leur en avait inventé un à chacune : Raaknéton et Amanthout. Il prétendait qu'il s'agissait de deux pharaons de la troisième dynastie qui n'avaient régné que quelques jours et avaient été assassinés par leur entourage désireux de prendre leur place sur le trône.

Le conservateur l'avait même convoqué et sermonné gentiment à ce sujet.

– Roger, je comprends votre enthousiasme pour notre musée, mais ne croyez-vous pas que vous exagérez un peu ? Baptiser ces deux momies et leur inventer une histoire, vous poussez un peu le bouchon. Imaginez que quelqu'un soit réellement connaisseur, que va-t-il penser ?

Mais rien n'y avait fait, Roger avait réponse à tout, surtout lorsqu'il s'agissait de son département d'égyptologie.

– La momification n'était pas réservée qu'à des personnages importants en Égypte et même si certains personnages ont été enterrés à la va-vite pour des raisons financières ou pour d'autres raisons que nous ne connaissons pas, ils méritent que nous nous intéressions à eux. Quant à trouver un touriste qui ait autant de connaissances que moi sur ce sujet, permettez-moi d'en douter.

Le conservateur n'avait rien pu faire, Roger avait continué à instruire les touristes, à sa façon.

– Mesdames et messieurs, Raaknéton, dont vous voyez la momie dans cette vitrine, n'a régné que deux petites journées. Les intrigues de palais, comme vous le savez aussi bien que moi, étaient nombreuses à cette époque et les souverains étaient souvent assassinés par leur entourage...

Le conservateur avait finalement renoncé à convoquer Roger dans son bureau pour tenter de le raisonner.

La vie fut agréable pour Roger durant près de dix ans.

Mais.

Rien ne dure dans ce bas monde.

*

* *

Un jour d'hiver, le conservateur convoqua toutes les équipes, car il avait d'importantes révélations à leur faire.

Roger et ses deux collègues, ainsi que les deux femmes de ménage entrèrent, tous un peu inquiets, dans le bureau du conservateur.

Celui-ci les invita poliment à s'asseoir en face de lui et commença sans préambule :

– Mes chers amis, j'ai une bien mauvaise nouvelle à vous annoncer. Croyez bien que la décision ne vient pas de moi, mais de la mairie. Devant le peu de recettes dégagées par le département d'égyptologie, le maire, Monsieur Éric Nolita, a décidé de suspendre tous les crédits dès le début de l'année prochaine. Autrement dit, s'en est fini de notre petit musée et de son département d'antiquités égyptiennes.

Le pauvre Roger cru que la terre s'ouvrait sous lui et qu'il tombait dans un gouffre. Perdre son métier lui était royalement égal, mais la seule pensée que son département préféré allait fermer lui était insupportable.

– Il n'y a vraiment rien à faire, demanda Roger atterré.

– Hélas, Roger ! ce département est trop petit et n'intéresse personne, il n'y a pas assez de visites et il ne rapporte pas suffisamment d'argent.

– Mais si nous arrivions à faire venir plus de monde, plus de visiteurs, plus de touristes, nous pourrions le garder ouvert ?

– Certes, Roger, la solution serait d'être autonome, de ne plus dépendre des subventions de la mairie, mais depuis dix ans, nous avons, je crois, essayé tout ce qui était humainement possible et les visiteurs ne sont pas

venus plus nombreux pour ça.

– Il nous reste quand même un peu plus de deux mois pour trouver une solution.

– Deux petits mois, en fait, Roger, j'ai bien peur que cela soit beaucoup trop court.

– Il faut absolument réussir, je suis sûr que c'est possible, en dépit des apparences. Il y a certainement un moyen pour faire venir du monde et je suis sûr de pouvoir le trouver.

Roger s'était levé, emporté par son enthousiasme. Même s'il n'avait pas convaincu ses propres collègues, qui n'avaient pas bougé de leur siège, il était, lui, maintenant dans un grand état d'excitation.

– Faites-moi confiance, Monsieur, dans très peu de temps, les touristes se bousculeront pour visiter notre musée. Vous allez voir, je vais la trouver, moi, la solution.

– Et bien, nous vous souhaitons tous bonne chance, Roger, répliqua le conservateur, plutôt sceptique.

Roger sortit du bureau du conservateur sans savoir par où il allait commencer, mais bien décidé à tout mettre en œuvre, sans aucune limite, pour conserver son musée et son département d'égyptologie.

Le soir même, assis devant son ordinateur, Roger cherchait du secours. Pendant les dix dernières années, il avait passé de nombreuses heures devant son écran à tout tenter pour faire venir des visiteurs pour son musée. Il savait maintenant que seule une idée hors du commun pourrait le sauver en amenant des visiteurs en masse.

Et cette idée, il venait de la trouver.

Certes, elle ne serait pas facile à mettre en place. Il allait devoir convaincre le conservateur, trouver des passionnés comme lui, des assistants pour l'aider, mais ce qu'il voulait réaliser était unique, personne ne l'avait jamais fait avant lui. Il n'y aurait que dans son musée que l'on verrait ce genre de choses, son musée allait être sauvé, les visiteurs se bousculeraient pour venir le voir.

De l'aide, il savait où il pourrait facilement en trouver, il avait déjà eu quelques contacts sur le net et certains passionnés ne demanderaient pas mieux que de se joindre à lui. Il savait qu'il arriverait, ensuite, facilement à les convaincre de l'aider dans toutes les étapes de son projet.

Par contre, en pratique, il n'y connaissait rien. Bien sûr, il avait lu beaucoup de livres traitant du sujet, mais il lui manquait le plus important, la pratique. Le mieux était de se renseigner à la source et pour cela, il devait se rendre en Égypte.

Financièrement, cela ne lui posait aucun de problème, il avait pas mal d'argent de côté et le dépenserait sans compter avec grand plaisir pour ce qu'il considérait être, une noble cause. De plus cela allait lui permettre de réaliser son rêve : aller en Égypte, visiter le musée du Caire et rencontrer le conservateur.

Par contre, il allait devoir convaincre son propre conservateur de le laisser partir plusieurs semaines sans en donner la raison. Car Roger avait décidé de ne pas dévoiler son idée maintenant, il préférait mettre le conservateur devant le fait accompli. Il connaissait suffisamment son conservateur pour savoir que l'homme allait avoir quelques doutes et poser des questions un peu embarrassantes.

Le lendemain matin, il commençait par rencontrer son conservateur.

– Cinq semaines, Roger, vous me demandez de vous accorder cinq semaines de congés supplémentaires cette année, alors que vous disiez vous-même qu'il allait falloir ne pas chômer pour attirer encore plus de visiteurs.

– Je ne vous le demanderais pas si ça n'était pas important.

– Je m'en doute bien, coupa le conservateur, mais tout de même, cinq semaines, ce n'est pas rien. Y a-t-il au moins moyen de savoir ce que vous comptez faire pendant ces cinq semaines ?

– Tout ce que je peux vous dire, c'est que quand je reviendrai, le musée sera sauvé, les visiteurs vont venir de loin pour le voir, notre petit musée.

– Vous m'intriguez, Roger, mais vous ne me donnez pas beaucoup de renseignements.

– Je ne peux pas pour le moment.

Le conservateur se méprit sur le silence de Roger.

– Vous savez, Roger, je sais gardez un secret, croyez-moi, je ne divulguerais pas à tout le monde, ce que vous me direz. Je n'ai pas plus l'intention que vous d'informer des concurrents.

– Ce n'est pas ça, Monsieur, soyez sûr que j'ai entièrement confiance en vous, mais c'est seulement, que je ne peux rien dire pour le moment.

– Bien, fit le conservateur, je suppose que ça ne servirait à rien que

j'insiste, mais j'espère que vous réussirez, car je vais devoir vous trouver une excuse auprès de vos collègues.

– C'est calme en ce moment, plaida Roger, nous sommes en hiver.

– La seule solution que je vais avoir, c'est de vous remplacer moi-même.

– C'est un travail très intéressant, vous verrez.

– Je sais, Roger, je n'ai pas toujours été conservateur, j'ai commencé comme guide, voyez-vous.

Le conservateur avait fini par se laisser convaincre et Roger sortit de son bureau avec un air satisfait.

L'après-midi même, il finissait de mettre au point son projet, si bien que le soir venu, il en avait les moindres détails en tête.

Dès le lendemain matin, il joignait ses contacts les plus sûrs.

Les deux premiers, qu'il savait être de purs passionnés, acceptèrent avec un très grand enthousiasme, malgré l'aspect particulier de ce qu'avait prévu de faire Roger. Il en fut ravi, car deux aides étaient amplement suffisants et il préférait ne pas essayer d'en joindre d'autres, moins de gens seraient dans le secret, mieux son projet avait des chances de voir le jour

– Vous comprenez, c'est une première, personne n'a eu idée de faire cela avant nous, avait-il dit à ses contacts, il vaut mieux ne pas l'ébruiter.

Les deux hommes avaient parfaitement compris et promirent de ne pas parler du projet de Roger. D'ailleurs, ils savaient parfaitement que ce n'était pas non plus dans leur intérêt.

– Je vais prendre les billets d'avion, le mieux est que nous nous retrouvions à l'aéroport de Roissy. Vous avez, vous, la chance d'être déjà sur place, à Paris, cela vous évitera un trajet supplémentaire.

Roger avait pris les billets d'avion ainsi que les réservations d'hôtel à sa charge, ses deux contacts n'auraient donc que leur repas à payer sur place et ils en furent évidemment ravis.

Le lendemain, en début d'après-midi, les trois hommes se rencontrèrent pour la première fois, autrement que par l'intermédiaire d'internet et de leur webcam. La rencontre fut évidemment chaleureuse, les trois hommes partageant la même passion, ils étaient heureux de pouvoir enfin se parler directement.

– Bonjour, je suis Roger. Je suis très heureux de vous rencontrer.

– Moi, c'est Jean-Michel, c'est un très grand plaisir de faire votre connaissance, Roger.

– Et moi, je m'appelle Gérard et je suis aussi très heureux de vous rencontrer enfin, en chair et en os, comme on dit.

– « Départ à destination du Caire, vol 2240 », annonça la voie féminine dans le haut-parleur, « les passagers sont priés de se rendre à la porte d'embarquement n° 11. »

Tout en discutant, les trois hommes se dirigèrent vers la porte d'embarquement, indiquée par l'hôtesse, puis, après une brève attente dans une petite salle, ils montèrent dans leur avion.

En passionnés, ils eurent pendant tout le vol une discussion tellement animée qu'ils ne virent pas le temps passer et furent même étonnés lorsque l'hôtesse annonça :

– « Mesdames et messieurs, veuillez relever votre tablette et attacher votre ceinture, nous allons atterrir sur l'aéroport international du Caire dans quelques minutes. La température au sol est de trente degrés Centigrade. Nous espérons que ce vol vous a été agréable et nous espérons vous revoir prochainement sur notre compagnie. »

– Déjà ! s'exclama Roger, mais j'ai l'impression que nous venons à peine de décoller.

– Nous avons tellement été pris par notre discussion, que nous n'avons pas vu le temps passer.

– Jean-Michel a raison, notre passion nous a fait perdre toute notion du temps.

Une fois l'avion sur le tarmac, ils se dirigèrent vers la station de taxis et n'eurent aucun mal à en trouver un pour les emmener jusqu'à leur hôtel. Roger n'avait pas regardé à la dépense, il avait réservé trois belles chambres dans le très confortable Ramsès Hilton hôtel un palace du centre-ville, situé sur les berges du Nil et à deux pas du musée archéologique égyptien du Caire.¹

– Vous nous avez gâtés, Roger, fit Gérard, cet hôtel est magnifique, j'espère que vous nous laisserez vous inviter à déjeuner pour vous remercier.

– J'accepte avec un grand plaisir, mais en acceptant de vous joindre à moi

1 Authentique

dans la réalisation de mon projet, vous me rendez déjà un immense service, c'est pourquoi je dois vous dire que vous pouvez considérer que vous ne me devez rien. Pour moi, comme je vous l'ai déjà dit, la seule chose qui compte, c'est que mon musée ne ferme pas ses portes.

– Avec ce que vous avez prévu pour lui, à mon humble avis, non seulement il ne va pas fermer ses portes, mais vous allez vite amasser une véritable fortune. Vous allez faire un tabac, c'est vraiment une idée de génie que vous avez eue là, Roger.

– Je l'espère, mais il ne me reste plus beaucoup de temps pour y arriver. Heureusement que vous avez accepté de venir m'aider.

– Je me fais le porte-parole pour Gérard et pour moi, nous n'aurions raté ça pour rien au monde.

La nuit commençait à tomber, aussi décidèrent-ils de se coucher tôt afin d'être en forme pour la journée du lendemain, la première d'une longue série destinée à sauver le musée de Roger.

Cinq semaines, Roger n'avait que cinq semaines devant lui, pour parvenir à son but et attirer le maximum de visiteurs.

Pourtant, malgré toutes les difficultés qui l'attendaient, il restait confiant.

*

* *

Le lendemain matin après un solide petit-déjeuner, les trois hommes se rendirent directement au musée.

Ils commencèrent par une simple visite, mais rapidement, ils se rendirent compte qu'ils ne pourraient pas tout examiner, même en plusieurs jours. Le musée du Caire n'avait rien à voir avec ceux qu'ils connaissaient, il était tout simplement immense, presque infini.

– Nous n'y arriverons pas de cette manière, se plaignit Gérard, il nous faut de l'aide.

– Aucun de nous ne parle arabe, ni même anglais, je pense que le mieux est de nous rendre à notre ambassade et demander si quelqu'un accepterait de nous accompagner et de nous servir d'interprète.

Roger savait qu'il était risqué de mettre trop de gens au courant de son projet avant qu'il ne soit au point, mais s'il voulait la fin, il lui faudrait se résoudre à accepter les moyens.

– C'est une très bonne idée, fit remarquer Jean-Michel, d'autant plus que vous avez une lettre d'introduction auprès du conservateur, ce sera doublement plus facile d'obtenir un rendez-vous avec lui.

– Ce n'est qu'une modeste lettre, venant d'un modeste conservateur d'un petit musée de province, pour un très grand conservateur d'un des plus grands musées du monde.

– Mais ils ont déjà été en contact, Roger, vous nous avez dit que c'est le conservateur du musée du Caire qui vous avait donné tous les objets que vous exposez.

– C'est vrai, Jean-Michel, mais ils ne se sont jamais rencontrés et moi je ne suis pas conservateur, juste un simple guide.

– Voyons, Roger, vous n'allez pas devenir pessimiste.

– Non non, pas de tout, je suis seulement un peu nerveux, c'est tout.

Les trois hommes ressortirent du musée en début d'après-midi et prirent un taxi pour se faire conduire à l'ambassade de France.

Sur place, Roger expliqua son problème au fonctionnaire qui accepta de les recevoir. Il ne manqua pas de lui montrer la lettre qui lui avait été remise par le conservateur de son musée.

Roger sut certainement se montrer convaincant, car il ressortit du bureau du fonctionnaire de l'ambassade accompagné par celui-ci, enchanté à l'idée d'aider Roger et ses deux amis, dans une si noble quête.

– Je vais aller voir le premier consul, pour qu'il nous obtienne rapidement un rendez-vous avec le conservateur. Votre calendrier est un peu juste, mais je pense que nous devrions pouvoir y arriver.

Roger et ses deux amis durent attendre un long moment dans un des couloirs de l'ambassade, tandis que le fonctionnaire parlait avec son consul.

Enfin, l'homme sortit du bureau du consul avec un large sourire.

– Je crois que vous avez de la chance, Messieurs votre affaire intéresse le conservateur. Il est malheureusement absent jusqu'à la fin de cette semaine, mais nous avons pu obtenir un rendez-vous avec lui dès le début de la semaine prochaine.

– Cela ne nous fera que quatre semaines pour nous former tous les trois, enfin j'espère que ça sera suffisant.

– Nous avons rendez-vous tous les quatre, lundi matin à 9 heures, je vous propose de nous retrouver devant l'entrée du musée, disons à 8 heures et

demie, pour être sûr de ne pas être en retard.

Le fonctionnaire de l'ambassade les raccompagna ensuite jusqu'à la sortie et leur sera chaleureusement la main devant la porte, puis il retourna dans son bureau.

– Nous avons presque cinq jours devant nous, nous n'allons pas rester à ne rien faire, je vous propose que nous retournions tous les jours au musée et que nous essayons de trouver des documents intéressants qui ne sont peut-être pas sur internet ou dans les livres que nous avons eu l'occasion de lire sur le sujet.

– C'est une bonne idée, Roger, fit Jean-Michel, nous pourrions même commencer à établir une liste des objets dont nous aurons besoin et que peut-être, nous pourrions ramener si le conservateur accepte de nous en céder quelques exemplaires.

Gérard coupa subitement ses deux amis :

– À propos de liste, Roger, avez-vous l'intention d'en établir une pour nos interventions ou agirez-vous, disons au jour le jour ?

– Pour le tout début, sachez que mon choix est fait, ensuite, j'avoue ne pas y avoir encore pensé. Mais votre suggestion est bonne Gérard et je vais me mettre à y penser. Si de votre côté, vous avez des suggestions intéressantes, pour des connaissances à vous, je suis prêt à vous écouter.

– Moi, j'en aurai bien quelques-unes, fit Jean-Michel, mais je vous en reparlerai ultérieurement. C'est votre idée, tout ça, alors, à vous l'honneur, comme ont dit.

L'après-midi touchait à sa fin, les trois hommes décidèrent qu'il valait mieux remettre au lendemain leur première journée de formation sur le terrain et ils rentrèrent directement à leur hôtel.

Le lendemain, ils se levèrent de très bonne heure, impatient de commencer leurs premières recherches dans les archives du musée.

Pendant cinq jours, sans relâche, ils examinèrent de très nombreux documents d'époque, qu'ils n'avaient jamais eu la possibilité d'étudier auparavant.

Le lundi matin, ils étaient devant la porte du musée, à l'heure convenue avec le fonctionnaire qui leur avait fixé ce rendez-vous. Roger trépignait d'impatience, Jean-Michel et Gérard, plus calmes faisaient néanmoins les

cent pas devant l'entrée, encore fermée à cette heure très matinale.

Enfin, ils aperçurent le fonctionnaire de l'ambassade qui descendait d'un taxi et se dirigeait vers eux.

– Bonjour, messieurs, fit ce dernier, heureux de constater que vous êtes d'une grande ponctualité, je viens d'avoir le conservateur au téléphone, il sera là dans quelques minutes.

– C'est parfait, fit Roger. Jamais je ne pourrais vous remercier pour tout ce que vous faites pour nous.

– C'est sans importance, votre projet est louable, sauver un musée est une entreprise qui nécessite beaucoup de courage et vous méritez que je vous apporte mon aide, qui d'ailleurs est en fait, plutôt modeste.

À ce moment, une grosse voiture s'arrêta devant le musée et un homme d'une grande corpulence en descendit aussitôt.

– C'est lui ? demanda Roger.

– Ibrahim Saalan, oui, c'est bien lui, répondit le fonctionnaire de l'ambassade.

Le conservateur du musée égyptien arriva en souriant et ouvrit les portes de son musée une fois les présentations faites.

Le jeune fonctionnaire, qui parlait couramment arabe, traduisait les paroles du conservateur aux trois amis et celles des trois amis au conservateur.

Ibrahim Saalan emmena tout le petit groupe dans son bureau et pendant près d'une heure Roger lui expliqua en détail son projet, sauf une petite partie.

De temps en temps, le conservateur prenait quelques notes ou hochait la tête, mais ce qui sembla important aux yeux de Roger et de ses deux amis, c'est que conservateur paraissait vraiment avoir l'air intéressé par les propos de Roger.

Roger ressortit du bureau du conservateur sur un petit nuage, Ibrahim Saalan n'avait pas été simplement intéressé par le projet de Roger, il en avait été littéralement enchanté. Il avait trouvé l'idée, certes, pour le moins originale, mais également d'un grand niveau pédagogique, pour tous ceux qui s'intéressaient à l'Égypte antique, l'Égypte des pharaons. Il les avait confortés dans l'idée que les visiteurs viendraient certainement très nombreux et que le musée de Roger avait toutes les chances d'être sauvé. En définitive, il promit à Roger et à ses deux amis de leur apporter tout

son soutien.

Pour commencer, il avait mis à la disposition des trois hommes, une salle dans le musée, où ses derniers pourraient travailler confortablement, sans être obligés de se déplacer de salle en salle.

Ensuite, il avait promis aux trois hommes de leur faire cadeau de tout ce dont il aurait besoin au point de vue matériel, sur place, comme une fois qu'ils seraient de retour chez eux, dans le musée de Roger.

Roger était heureux, le conservateur était un homme à l'esprit ouvert, il n'avait fait aucune remarque lorsqu'il avait appris que Roger n'était qu'un simple guide et que ses deux amis n'étaient, eux, que de simples amateurs d'égyptologie. Peu lui importait qui ils étaient, la seule chose qui comptait réellement à ses yeux, était que ces hommes avaient décidé de mettre leurs efforts en commun pour sauver un petit musée de province et son département d'égyptologie.

Il ne leur restait plus maintenant que quatre semaines.

Les trois hommes travaillèrent d'arrache pied pour être prêts à temps et lorsque le dernier jour arriva, ils estimèrent qu'ils pouvaient rentrer chez eux en toute quiétude ; ils étaient tous les trois satisfaits de ce qu'ils avaient réalisé en si peu de temps.

Mais, pour les deux derniers jours, ils décidèrent qu'ils méritaient un peu de repos.

Ils étaient venus au Caire et n'avaient fait que rester enfermés, aussi s'offrirent-ils deux jours de vacances. Ils en profitèrent pour visiter la ville et ses monuments, mais ils firent aussi une excursion sur le plateau de Gizeh situé à 25 kilomètres du Caire² pour voir les pyramides construites par les pharaons Kheops, Khephren, et Mykerinos,³ sans oublier le sphinx, témoin de la civilisation égyptienne antique.⁴

La fin de leur séjour au Caire toucha à sa fin. Le conservateur fut si généreux à leur égard qu'ils durent s'acheter, chacun, deux nouvelles valises afin de ramener dans le petit musée de Roger tout ce que l'homme leur avait offert.

– Croyez-moi, avait-il dit en leur serrant la main le dernier jour, avec tout ce que vous ramenez d'Égypte, les visiteurs vont venir de très loin pour

2 Authentique.

3 Authentique.

4 Authentique.

visiter votre musée.

Ils arrivèrent tous les trois chez Roger, le dimanche soir, exténués, après huit heures de voyage.

Le lundi matin, à neuf heures, Roger était de retour à son poste dans son musée.

- II -

Le conservateur convoqua Roger immédiatement, comme d'ailleurs, celui-ci s'y attendait.

– Alors, Roger, êtes-vous satisfait de vos cinq semaines de congé, vous ont-elles été profitables ?

– Entièrement, Monsieur, répondit Roger en s'asseyant sur la chaise que lui montrait le conservateur.

– J'en suis heureux pour vous, parce que vous ne le savez peut-être pas encore, mais le maire me téléphone toutes les semaines pour me rappeler que le musée devra fermer ses portes dans dix jours si nous ne trouvons pas nous-mêmes nos propres subventions.

– Le musée ne fermera pas, Monsieur, je vous ramène la solution et tout le matériel nécessaire. Il va seulement falloir faire quelques aménagements intérieurs et aussi un peu de publicité pour informer le public.

Le conservateur regarda Roger d'un air étonné, ce dernier semblait vraiment très sûr de lui.

Le téléphone sonna, le conservateur sursauta et décrocha :

– Allo, Oui, monsieur le maire.

Le conservateur masqua le combiné pour faire signe à Roger de s'approcher et de venir écouter les propos du maire.

– Il vous reste dix petits jours, Monsieur le conservateur et moi je ne vois toujours rien de nouveau, n'oubliez pas, dans dix jours s'en est fini et bien

fini de vous, de votre musée et de toutes ses vieilleries égyptiennes trop coûteuses.

– Vous voyez, Roger, fit le conservateur, après avoir raccroché, toutes les semaines, c'est pareil, alors si vous nous ramenez une idée de génie, c'est le moment de m'en parler.

Roger expliqua alors à son conservateur, ce qu'il avait l'intention de réaliser pour attirer des visiteurs. Il lui raconta en détail sa rencontre avec deux passionnés d'égyptologie, son voyage en Égypte, la générosité du conservateur du musée du Caire, tout, excepté un petit détail, qui pourtant était d'une importance capitale.

Une demi-heure plus tard, convaincu, le conservateur s'exclamait.

– C'est génial, Roger, votre idée est du tonnerre, je crois que nous allons pouvoir vous trouver facilement cette nouvelle salle, mais il va falloir faire très vite pour l'aménager.

– Le mieux est que ce soit moi et mes deux assistants qui nous nous en occupions, dans trois ou quatre jours, nous aurons terminé. Vous, vous devriez vous occuper de faire de la publicité. Maintenant, il faut faire venir la presse et fixer la date d'ouverture de la nouvelle exposition

– D'accord Roger, vous avez carte blanche pour la salle et je m'occupe de la presse et de la pub.

Roger se leva pour partir, mais au moment où il allait ouvrir la porte, le conservateur le rappela :

– Dites-moi, Roger, il y a tout de même quelque chose qui m'inquiète dans votre matériel.

– Quoi donc ? demanda Roger, en prenant un air surpris.

– Ce mannequin hyperréaliste, comme vous l'appellez, où vous l'êtes-vous procuré ?

– Ne vous inquiétez pas pour cela, Monsieur le conservateur, moi et mes deux assistants, nous le fabriquons nous-mêmes avec des produits à base de silicone, de latex et aussi d'autres produits chimiques, tout est artificiel, mais vous allez voir, c'est absolument sai-si-ssant de réalisme.

Trois jours plus tard, Roger, Jean-Michel et Gérard avaient terminé les travaux d'aménagement de la nouvelle salle du musée.

De son côté le conservateur avait passé des annonces dans plusieurs journaux et invité tous les notables de la ville. Les membres du conseil

d'administration de la mairie et le maire en personne faisaient partie des invités de marque.

Les annonces passées dans les journaux indiquaient :

Venez assister à une véritable cérémonie de momification
telles qu'elles étaient pratiquées dans l'Égypte antique

Excérébration⁵

Éviscération⁶

Bandelettage⁷

Réalisme saisissant

Séance tous les jours à 14 h

Roger avait eu raison, les gens s'étaient déplacés nombreux pour la première séance, à tel point qu'il avait fallu en renvoyer et ne plus les prendre que sur réservations. Le conservateur avait même décidé d'augmenter le prix de l'entrée.

Le musée de Roger était sauvé.

*

* *

La première séance débuta un lundi à 14 h précises.

Roger avait fait les choses à merveille, tout avait été aménagé dans les moindres détails.

Roger et ses deux assistants, Jean-Michel et Gérard s'étaient vêtus comme les embaumeurs égyptiens de l'époque des pharaons et la salle qu'ils avaient eux-mêmes aménagée ressemblait à une véritable salle de momification. C'est un pur chef-d'œuvre, avait dit le conservateur.

Tous les instruments utilisés par les embaumeurs de l'Égypte ancienne étaient réunis et exposés sur une table, aux yeux de tous.

Le crochet destiné à l'ablation du cerveau avait été placé dans un brasero pour être chauffé à blanc.

Quatre vases canopes, d'époque, destinés à recueillir certains viscères⁸

5 Authentique.

6 Authentique.

7 Authentique.

8 Authentique.

furent disposés à peu de distance des visiteurs qui attendaient le début de la représentation en retenant leur souffle.

Enfin, le faux cadavre destiné à être momifié fut amené sur un chariot et déposé sur la table de momification.

– On dirait réellement un vrai, chuchota un des visiteurs.

Ravi, le conservateur qui avait entendu fit un signe de la main à Roger, pouce levé vers le haut.

Pour donner plus de crédit au cadavre apporté par Roger, la plus grande partie du visage avait été caché. Roger ayant déclaré au conservateur et à la presse avant de commencer que cela faisait, paraît-il, plus vrai.

– Un visage, vous savez, c'est le plus difficile à faire en sorte qu'il ait l'air vrai, alors nous avons préféré en masquer certaines parties. Il faut que ça ait l'air le plus réaliste possible.

Roger s'empara du crochet, lui aussi d'époque, maintenant chauffé à blanc et le montra à l'assemblée, puis d'un coup sec, il l'enfonça dans les fosses nasales, en remontant profondément vers le cerveau.

*

* *

– Avez-vous vu le maire ? demanda le conservateur à son premier adjoint, je pensais qu'il allait venir, nous l'avions invité.

– Vous n'êtes donc pas au courant, répondit le premier adjoint, il semblerait qu'il ait disparu depuis deux jours.

FIN

